

Le repas de ma vie

Mon récit ne sera pas un 4 étoiles, je vais vous narrer les repas de ma vie, ou plutôt les nourritures de ma vie.

Mon premier biberon, ma première tétée, mon premier rot de soulagement attendu par toutes les mamans, puis les soupes de légumes écrasés et moulinés par ma mère, les civets de lapin pris au collet par mon père (eh oui, c'était la guerre), les omelettes aux champignons des bois, les châtaignes grillées à la cheminée.

Tous les ans, on tuait le cochon bien gras, c'était la fête : les jambons, le lard, conservés dans des saloirs avec le sel, les boudins noirs (tout est bon dans le cochon !).

Pendant la guerre, on ne manquait de rien grâce à l'entraide entre voisins. Puis ce fût la grande enfance, dans un village civilisé (1947), les déplacements à vélo, loin des usines et de l'école, les grèves (1947) mais aussi pour ne pas s'éloigner du sujet, les fins de mois difficiles, les boîtes de conserve, les topinambours, le riz au lait au chocolat, au gras de la cantine scolaire quand les parents pouvaient la payer.

Puis ce fût l'apprentissage, les premiers repas à la gamelle avec mes compagnons de chantier.

Enfin, mes premiers salaires, mes premiers restos, les premières pizzas (1956), les premiers restos chinois (1960), les couscous pas encore sur toutes les tables, c'est peut-être pour cela que nous sommes partis en Algérie ! Trois ans de repas de caserne, bons ou mauvais, mais aussi les dattes, les figues et les oranges que l'on volait aux pieds noirs ! La plus vaste et la plus indigeste des marmelades de l'État. L'addition financière et morale n'est pas encore réglée (qui va payer ?).

Puis le calme est revenu (1962) avec le temps des petits bistrot parisiens, les routiers sur la nationale 7, le pot-au-feu, les langues de bœuf, les tripes, les filets de harengs, cassoulets et choucroutes, saucisses, selon les régions ; Les volailles de Bresse et le foie gras étaient réservés à quelques-uns. Le champagne à bas prix (U, AUCHAN et LECLERC) mais tout de même apprécié à nos tables de Noël et à nos anniversaires.

70, 80, 85 ans, les années passent, le corps et la santé ne suivent plus !
Le régime sans sel au début puis sans beurre, sans huile, sans vin, sans viande, juste 5 fruits et légumes par jour, quand on peut se les payer !

A quand mon dernier repas ? Celui auquel je n'assisterai pas... Oui c'est à ma mort que l'on se réunira. Je vous souhaite bon appétit et ne vous privez de rien. Un demi-verre de regret, un grand verre de nostalgie et un doigt d'amertume et beaucoup d'humour : le dessert de la vie.

René